



**HAL**  
open science

## Infans anserem strangulat : est-ce un jeu pour Harpocrate ?

Jérôme Gonzalez

► **To cite this version:**

Jérôme Gonzalez. Infans anserem strangulat : est-ce un jeu pour Harpocrate?. A. Gasse, Fr. Servajean, Chr. Thiers. Et in Ægypto et ad Ægyptum. Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier, 2 (5), Université Paul-Valéry Montpellier 3, pp.359-374, 2012, Cahiers "Égypte Nilotique et Méditerranéenne" (CENiM). halshs-00839326

**HAL Id: halshs-00839326**

**<https://shs.hal.science/halshs-00839326>**

Submitted on 3 May 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright





CEN<sub>i</sub>M 5

*Cahiers «Égypte Nilotique et Méditerranéenne»*

# *Et in Ægypto et ad Ægyptum*

**Recueil d'études dédiées à Jean-Claude GRENIER**

Textes réunis et édités par

**Annie Gasse, Frédéric Servajean et Christophe Thiers**

## II

Montpellier 2012





Université Paul Valéry (Montpellier III) – CNRS  
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »  
Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne » (ENiM)

CENiM 5

Cahiers de l'ENiM

*Et in Ægypto et ad Ægyptum*

Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier

Textes réunis et édités

par

Annie Gasse, Frédéric Servajean et Christophe Thiers

\* \*

Montpellier, 2012







À Tôd, en 1974.





## ***Infans anserem strangulat : est-ce un jeu pour Harpocrate ?***

**Jérôme Gonzalez**

Δεῖ δέ, ἡνίχα ἄν ἐκφράζωπεν καὶ μάλιστα  
ἀγάλματα τυχόν ἢ εἰκόνας ἢ εἶ τι ἄλλο  
τοιούτον, πειρᾶσθαι λογισμοὺς προστιθέναι  
τοῦ τοιούδε ἢ τοιούδε παρὰ τοῦ γραφέως ἢ  
πλάστου σχήματος \*

Nicolas le Sophiste, *Progymnasmata*, 12.

**L**ORS D'UN PRÉCÉDENT ARTICLE, la valeur de sociabilité exprimée par des figurines de chiens maltais en terre cuite a paru être une piste prometteuse afin d'éclairer la valeur emblématique de certaines coroplasties gréco-romaines d'Égypte<sup>1</sup>. Parmi celles-ci, la figurine de l'enfant étranglant l'oie semble pouvoir se prêter à ce genre de prospection. Une « matière avicole » que nous sommes heureux de présenter au dédicataire de ces *Mélanges*, présage d'une félicité rêvée de *chénophylax* gascon...

Notre propos n'est pas tant d'identifier à tout prix un thème largement exploré<sup>2</sup>, que d'adopter un point de vue peu ou pas développé. Il consistera à délaissier, peut-être

---

\* « Lorsque nous décrivons, et en particulier si nous avons affaire à des statues, à des tableaux ou à tout autre objet similaire, il faut essayer d'ajouter des raisonnements pour rendre compte de telle ou telle forme choisie par le peintre ou le sculpteur » (traduction É. Prioux). Il convient de signaler ici que certains développements jugés de prime abord superfétatoires ont finalement été conservés. Le type d'analyse adopté et la matière déjà sujette à de nombreuses exégèses ont plaidé pour une prise en compte des différentes perspectives engagées par le groupe statuaire. Les négliger aurait sapé le système de valeurs délibérément suggéré par celui-ci, un système que l'on se propose d'examiner précisément. Que Mme Annie Gasse, MM. Bernard Mathieu et Dimitri Meeks trouvent ici l'expression de ma gratitude pour leurs précieuses suggestions.

<sup>1</sup> J. GONZALEZ, « Maltais, *trophè*, *ktèsios*... Remarques autour des figurines de chien en terre cuite d'Égypte », *ENiM* 4, 2011, p. 159-196.

<sup>2</sup> En premier lieu Chr. KUNZE, *Zum Greifen nah. Stilphänomene in der hellenistischen Skulptur und ihre inhaltliche Interpretation*, Munich, 2002, p. 142b-155a ; puis P. SCHOLLMAYER, « Der Münchner Ganswürger – ein ptolemäischer Kindgott ? », dans D. Budde, S. Sandri, U. Verhoeven (éd.), *Kindgötter im Ägypten der Griechisch-Römischen Zeit. Zeugnisse aus Stadt und Tempel als Spiegel des Interkulturellen Kontakts*, OLA 128, Louvain, Paris, Dudley, 2003, p. 283-300 ; B.S. RIDGWAY, « The Boy Strangling the Goose: Genre Figure or Mythological Symbol? », *AJA* 110/4, 2006, p. 643-648 ; S. SCHLEGELMILCH, *Bürger, Gott und Götterschützing Kinderbilder der hellenistischen Kunst und Literatur*, Berlin, 2009, p. 4-5 ; p. 90-94 (œuvre d'Hérodas) ; p. 118-119 ; p. 139-140 (motif dans les jardins romains) ; ajouter A.P. KOZLOFF, « Harpocrates and the Sacred Goose », *AncW* 3/3-4, 1981, p. 80-81, et l'étude de S. REINACH, « Esculape et l'enfant à l'oie », *RevULB* 6, 1900-1901, p. 241-250. Devrait être joint au dossier un vase plastique attique représentant un nain empoignant le cou d'une oie morte portée sur son dos, oie reconnaissable par son bec plat au bout arrondi et à ses pattes ; voir V. DASEN, *Dwarfs in Ancient Egypt and Greece*, Oxford, 1993, p. 183 ; p. 304, n° 103 ; pl. 70.2 et H. HOFFMANN, *Sotades. Symbols of Immortality on Greek Vases*, Oxford, 1997, p. 157, fig. 86-87 ; les autres exemplaires en forme de rhyton (réf. dans V. DASEN, *op. cit.*, p. 298-299 ; H. HOFFMANN, *op. cit.*, p. 157-158) sont dotés soit de grues « traditionnellement » chassées par les pygmées, soit d'un volatile difficilement



provisoirement, la *lectio aegyptiaca* encore récemment proposée par B.S. Ridgway, un des derniers auteurs à s'être penché sur la question<sup>3</sup>. Plutôt que d'y voir un document « more meaningful from a non-Greek point of view », la présente proposition est susceptible d'amener des éléments plus en accord avec ces « monuments in obvious Greek style »<sup>4</sup>. Ce n'est qu'après cette lecture que la présence éventuelle du jeune dieu égyptien Harpocrate pourra être reconsidérée.

Cet article a pour but de mettre en perspective le thème iconographique éponyme avec certains faits / rites sociaux. Comme pour le chien maltais, il y a là raison d'y reconnaître un stéréotype figuratif avec animal relevant d'un même mode de penser.

La démarche adoptée, sans être tributaire d'un comparatisme absolu, a comme point de départ un type de pratiques sociales diversement observées en Europe dès l'époque médiévale. Une démarche éprouvée lors d'une étude consacrée aux jeux de noix de la Rome antique clarifiés par des jeux de billes traditionnels pratiqués il y a encore peu de temps en Franche-Comté<sup>5</sup>. Le rapport est d'autant plus marqué qu'il concerne une activité populaire de type « ludique »<sup>6</sup>.



Fig. 1. Enfant étouffant l'oie (Louvre MR 168 / Ma 40 ; © J. Gonzalez).

---

identifiable ; pour les oies remplaçant à l'occasion les grues des géranomachies, Chr. VENDRIES, « L'enfant et le coq. Une allusion à la gladiature sur la mosaïque des "enfants chasseurs" de Piazza Armerina », *AntTard* 15, 2007, p. 168b-169a, et n. 85 ; H. HOFFMAN, *op. cit.*, p. 158.

<sup>3</sup> B.S. RIDGWAY, *op. cit.*, p. 643 ; l'auteur semble ignorer l'étude de P. Schollmeyer.

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> N. BOURGEOIS, M.-Fr. CHAUVE, J.-Y. GUILLAUMIN, « Jeux de noix de la Rome antique et jeux de billes de Franche-Comté », *DHA* 33/1, 2007, p. 71-84.

<sup>6</sup> Intéressante en ce sens la supposition de Chr. KUNZE, *op. cit.*, p. 148-149, n. 825-826, au sujet de l'enfant à l'oie représentant peut-être un jeu particulier (sans guère plus de précision) ou un culte légendaire non-attesté (piste plus développée).

Ne s'agissant ici que d'une note, seuls quelques caractères du groupe iconographique <enfant étranglant / étouffant l'oie> seront retenus. Tout d'abord, il semble admis que le thème est connu depuis la haute époque hellénistique. Ensuite, il montre à l'œuvre un enfant d'environ 6 ans<sup>7</sup>, un παῖς donc, en posture « inamicale ». L'animal empoigné appartient à la famille des oies<sup>8</sup>. Excepté le toupet de cheveux au-dessus du front<sup>9</sup> ou une éventuelle paire d'ailes, rien dans l'apparence de l'enfant n'évoque Harpocrate.

Il convient d'insister sur le fait que seul ce groupe iconographique est l'objet des commentaires à suivre. Sont donc théoriquement exclues les figurines de terre cuite représentant Harpocrate, clairement identifié, chevauchant l'oie<sup>10</sup>. Toutefois, nous verrons que certaines significations dégagées au cours de cet article peuvent être réinvesties afin d'expliquer ces autres figurines.

L'essentiel est de mettre en perspective une pratique agonistique nommée « jeu de l'oie ». Elle est connue sur le continent européen depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours<sup>11</sup>. Il en existe des variantes assez nombreuses, remplaçant par exemple l'oie par un coq. Elle est pratiquée par de jeunes gens – A. Van Gennep parle d'« écoliers »<sup>12</sup> –, des adolescents en passe d'accéder à l'âge adulte. Une de ces variantes porte le nom « tirer le cou de l'oie ». Des garçons pouvaient être confrontés à des oies dont ils devaient s'emparer et arracher ou tordre

<sup>7</sup> Problème débattu de l'expression « sex anno » rencontrée chez PLINE, *Histoire naturelle* XXXIV, 84 ; voir Chr. KUNZE, *op. cit.*, p. 144a-145a, et n. 800 ; P. SCHOLLMAYER, *op. cit.*, p. 289 ; B.S. RIDGWAY, *op. cit.*, p. 644, et n. 7.

<sup>8</sup> P. Sineux (« La visite au sanctuaire : le Mime IV d'Hérondas ou propos sarcastiques sur une émotion esthétique », dans C. Bertho-Lavenir [éd.], *La visite du monument. Actes du Colloque du CHEC [31 septembre-2 octobre 1999]*, Clermont-Ferrand, 2004, p. 42, et n. 43) remarque à juste titre que la mention τὴν χηνάλωπεκ' ὡς τὸ παιδίον πνίγει chez Hérondas (*Mime* IV, col. 20, v. 31) donne l'image d'un palmipède plus petit que ceux étouffés par l'enfant représentés par les statues de marbre ou les figurines de terre cuite (voir aussi B.S. RIDGWAY, *op. cit.*, p. 644, n. 8). Ces derniers, longs de plus de 1 m (proportionnellement à la taille de l'enfant), de même que l'apparence de leur bec, à peu près aussi long que la tête et assez plat, est conforme au genre *Anser* plutôt qu'aux *Tadorninae* ou à l'*Alopochen aegyptiacus* auxquels le chenalopex est identifié (environ 70 cm de long, bec demi-cylindrique assez court ; S.M. GOODMAN, P.L. MEININGER, *The Birds of Egypt*, Oxford, 1989, p. 156-157 ; J. KEAR, *Ducks, Geese and Swans I. General Chapters, and Species Accounts (Anhima to Salvadorina)*, Oxford, 2005, p. 401-407) ; ainsi Aristote (*Histoire des animaux* VIII, 593B) distingue le χηνάλωπιξ de l'oie χήν classée dans la catégorie des gros oiseaux (*ibid.* VI, 563A : Καὶ τῶν ἄλλων δὲ τοῖς μεγάλοις ὁ χρόνος τοσοῦτός ἐστι τῆς ἐπ'ῶρασεως, οἷον χηνὶ καὶ ὠτίδι) ; même distinction au sujet de la taille dans ÉLIEN, *Sur la nature des animaux* V, 30.

<sup>9</sup> Ce détail courant des représentations d'enfants et plus généralement de jeunes gens est un signe discriminant ; non seulement ce toupet capillaire, μαλλός / *cirrus*, évoque la classe d'âge dont il va être question dans cet article et pour lequel voir B. LEGRAS, « Mallokouria et mallocourètes. Un rite de passage dans l'Égypte romaine », *CCG* 4, 1993, p. 120-121, mais il déterminera aussi la classe des jeunes athlètes, notamment de jeunes lutteurs, voir à ce propos J.-P. THUILLIER, « Le *cirrus* et la barbe. Questions d'iconographie athlétique romaine », *MEFRA* 110/1, 1998, p. 351-380, le *cirrus* comme apanage des *paides*.

<sup>10</sup> Pour ne citer que quelques exemples, Fr. DUNAND, *Terres cuites gréco-romaines d'Égypte*, Paris, 1990, p. 88-90, n° 187-193 ; L. TÖRÖK, *Hellenistic and Roman Terracottas from Egypt*, Rome, 1995, p. 76-77, n°s 84-85 ; pl. 47 ; D.M. BAILEY, *Catalogue of the Terracottas in the British Museum IV. Ptolemaic and Roman Terracottas from Egypt*, Londres, 2008, p. 36, n° 3071EA-3074EA ; pl. 13 ; p. 16a, pour un commentaire.

<sup>11</sup> Pour la France, matériel important rassemblé dans le chapitre « Le cycle de Carnaval-Carême » par A. VAN GENNEP, *Manuel de folklore français contemporain* I/3, Paris, 1947, p. 958-961 ; également p. 1022 ; p. 1105 (parallèle avec le combat de coqs) ; M. BOITEUX, « Chasse au taureau et jeux romains de la Renaissance », dans Ph. Ariès, J.-Cl. Margolin (éd.), *Les jeux à la Renaissance*, Paris, 1982, p. 41 ; R. GERMAIN, *La France centrale médiévale. Pouvoirs, peuplement, société, économie, culture*, Saint-Étienne, 1999, p. 284 ; P. GORINI, *Jeux et fêtes traditionnels de France et d'Europe*, Rome, 1994, p. 38 (variante p. 129).

<sup>12</sup> *Infra*, n. 23.



le cou à la main<sup>13</sup>. Dans les années 40, M. Roques s'est penché sur le sens de l'expression « copper l'oe », un des noms en ancien français donné au « jeu de l'oe ». Il établit qu'elle traduit l'idée d'avoir fait merveille, de faire quelque chose de remarquable ou de « décrocher la timbale » après s'être mesuré à autrui. L'information est intéressante, notamment le dernier point qui renvoie au sens de « juster » / « jouter », c'est-à-dire, entre autres, « se mesurer à ». Il révèle par conséquent que ces jeux d'adresse populaires imitent, en les transposant, les jeux des groupes sociaux supérieurs (noblesse)<sup>14</sup>. Abonde en ce sens le titre de *roi* accordé au vainqueur de la confrontation<sup>15</sup>. V. Pelosse a pu ainsi mettre en analogie le « jeu de l'oe » et le « rituel de la vénerie royale » destiné aux fils de rois mérovingiens prêts d'atteindre l'âge viril, en tant que « rite collectif et ludique de mise à mort spectaculaire et "cruelle" d'un animal ; quel que soit le degré de "conscience" des acteurs individuels, qu'ils y participent par "plaisir", par conformisme social ou pour toute autre raison, le résultat est une intégration renforcée du groupe (communauté villageoise, aristocratie) »<sup>16</sup>. Dans cette joute, il semble que la connotation religieuse ait été moindre mais qu'en revanche cette pratique périodique s'insérait dans un contexte festif communautaire d'ordre transgressif<sup>17</sup>. Un fait est certain, ces rites sociaux sanctionnaient le passage de l'enfance au monde adulte.

Le point d'ancrage de la démonstration repose sur la posture combative de l'enfant se mesurant à l'oe, posture qui reflète, même éloignée dans le temps, les pratiques brutales du « jeu de l'oe »<sup>18</sup>. Elle appartient ainsi à la catégorie des « manipulations violentes d'animaux » bien connues pour l'Antiquité. Parmi ces « jeux » violents pratiqués essentiellement par de jeunes gens, peuvent être cités le jeu de frappe-caille (ὄρτυγοκοπία), les combats de coqs (ἀλεκτρούωνων ἀγῶνες) ou de cailles<sup>19</sup>. Ce qui importe naturellement dans ces joutes, c'est d'en sortir vainqueur. Cependant, les raisons attribuées à l'échec sont instructives. En effet, lorsque l'animal est vaincu au jeu de frappe-caille, à savoir s'il quitte le cercle dans lequel il est violenté par un adolescent, ce qui est retenu, c'est le mauvais dressage réalisé par son propriétaire : leur disqualification est signe de mauvais(e) élevage / formation. Or, il est important de rappeler qu'être capable de rester au sein d'un cercle tracé ou

<sup>13</sup> Diverses variantes dans M. ROQUES, « Copper l'oe », *CRAIBL* 84/5, 1940, p. 395-401, dont p. 397, n. 3, pour la capture d'un oison suivie de l'arrachage d'une partie du corps (tête ?). L'usage fréquent d'une lame émoussée pour décapiter oie et coq rappelle une plaque de terre cuite sur laquelle un grotesque équipé de coutelas, l'un brandi et l'autre glissé dans sa ceinture, agrippe une oie par le cou, Fr. DUNAND, *op. cit.*, p. 267, n° 793 ; voir la figuration d'un nain armé d'un couteau poursuivant des oies sur un vase béotien dans P. WOLTERS, G. BRUNS, *Das Kabirenheiligtum bei Theben I*, Berlin, 1940, p. 99 ; pl. 29,2.

<sup>14</sup> R. GERMAIN, *loc. cit.*

<sup>15</sup> Voir *infra*, n. 23 ; ces cérémonies mettent en scène l'hommage féodal, N. PELLEGRIN, « Jeux de jeunesse. Conflits d'âge et rivalités inter-villageoises dans le Centre-Ouest à l'époque moderne », dans Ph. Ariès, J.-Cl. Margolin (éd.), *op. cit.*, p. 587-588 (« hommage du roitelet » et « tir à l'oiseau au bâton »).

<sup>16</sup> V. PELOSSE, « Imaginaire social et protection de l'animal. Des amis des bêtes de l'an X au législateur de 1850 (2<sup>e</sup> partie) », *L'Homme* 22/1, 1982, p. 42-43.

<sup>17</sup> É. BARATAY, *Et l'homme créa l'animal. Histoire d'une condition*, Paris, 2003, p. 269-271.

<sup>18</sup> Pour le corps à corps entre jeunes gens et animaux comme rite d'intégration, mettre en parallèle la pratique du « soulèvement des bovins » et ses variantes étudiées par V. MEHL, « Le beau et la bête. Initiation et maîtrise des victimes sacrificielles », dans Fr. Prost, J. Wilgaux (éd.), *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité*, Rennes, 2006, p. 209-223 (signe de « leur évolution physiologique et leur transformation vers la maturité et la majorité qui marquent leur intégration définitive dans la communauté civique et religieuse. » [p. 222]).

<sup>19</sup> Règles décrites dans POLLUX, *Onomasticon* IX, 102-110 ; O. NAVARRE, dans Ch. Daremberg, E. Saglio (éd.), *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments* III/2, Paris, s.d., s.v. Jeux avec les animaux, p. 1360a ; Chr. VENDRIES, *op. cit.*, p. 159-179 (p. 168, et n. 81, pour les combats de cailles), sur la mosaïque étudiée par Chr. Vendries, la présence d'un enfant luttant avec une oie capturée au « lasso » est notable (photo p. 162, fig. 4-5 et p. 163, fig. 6, pour une variante), s'agissant de cette oie, voir p. 163b, et n. 30 (oie du Nil ou oie sauvage).

matérialisé de quelque façon que ce soit est un principe qui préside à plusieurs rites d'intégration<sup>20</sup>.

Le combat de coqs rejoint, métaphoriquement, cette perception des faits. Certes, il s'agit de vaincre, mais c'est la joute indécise qui est plus exactement soulignée dans l'iconographie<sup>21</sup> : qui sera vainqueur, qui sera perdant ? Le combat en cours, sorte de période intermédiaire, est bien sûr commun à l'image de l'enfant en train de lutter avec l'oie<sup>22</sup>. En revanche, dans le cas du combat de coqs, l'issue engagée par la défaite est clairement de l'ordre de l'esclavage selon ce dialogue extrait des *Oiseaux* d'Aristophane (69-70) : « – *Thérapôn-Épopo*. Je suis un oiseau esclave (δοῦλος). / – *Euelpidès*. Tu as été vaincu par quelque coq ? »<sup>23</sup>. L'image du coq traduit l'idée de victoire, de succès à la joute<sup>24</sup>. Mais la citation rapportée par Plutarque « Il se blottit comme un coq, repliant son aile, en esclave » rend manifeste la crainte face à un être supérieur<sup>25</sup>.

Or, afin d'obtenir un animal à même de gagner et d'éviter ces sentiments de crainte, tout doit être mis en œuvre dans son élevage-entraînement (γυμνάζω). Ce procédé est exposé par Platon (*Lois* VII, 789B-D) dans un passage consacré au corps en devenir de l'enfant (santé, beauté, vigueur). Il s'applique à tout ὀρνίθων θρέμματα, « petit d'oiseau », et concerne le développement des volatiles de combat, coqs ou cailles. Pratiqué surtout par les enfants (παῖδες), il consiste à les houspiller (πύονος), les mettre sous les bras ou les maintenir dans la main lors des déplacements afin de les aguerrir. Le thème du dressage répond à celui de la

<sup>20</sup> Valeur de cette pratique ainsi présentée par Fl. GHERCHANOC, « Le lien filial dans l'Athènes classique : Pratiques et acteurs de sa reconnaissance », *Mètis* 13, 1998, p. 317 : « Le loup, comme le bœuf, qui sort de la ronde et se met en dehors du cercle devient victime et sert de repas. Dans le cas du bébé, il ne s'agit pas, bien entendu, de le sacrifier, mais au contraire de le présenter puis de le lier au foyer, lieu d'incorporation des nouveaux venus – au foyer qui lui-même, symboliquement, le choisit et le reçoit. Resté dans la ronde, le nourrisson devient membre de l'*oikos* et pourra désormais faire partie du cercle des co-mangeurs. »

<sup>21</sup> Le parallèle doit être fait avec la valeur « sociopolitique » repérée dans la géranomachie et « l'indétermination du combat, un *entre-deux* fondamental » conforme aux « prémices du succès de l'éphèbe » mis en évidence à plus haute époque par K. MACKOWIAK, « Combats de pygmées et de grues, d'Homère à la figure noire attique », dans S. David-Guignard, É. Geny (éd.), *Troïka. Parcours antiques. Mélanges offerts à Michel Woronoff I*, Besançon, 2007, p. 97 ; considérer aussi la remarque au sujet du « pygmée victorieux qui porte sa grue » (voir *supra*, n. 2) dans *ibid.*, p. 98 : « c'est là une image de trophée (...) [qui] semble bien émaner d'un référent d'ordre sociopolitique. Créateur de tout un système de valeurs correspondants, ce référent élabore en somme un discours d'*andreia* qui amène à relativiser le référent mythique hérakléen (...) ».

<sup>22</sup> L'indécision du combat soumis à la fortune ferait songer à l'oie comme forme revêtue par Némésis / Diké cherchant à garantir sa virginité face aux assauts de Zeus ; P. GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*<sup>2</sup>, Paris, 1958, p. 312a ; pour « Némésis et l'agôn », notamment en Égypte, B. LICHOCKA, *Némésis en Égypte romaine*, *AegTrev* 5, Mayence, 2004, p. 77-81.

<sup>23</sup> Il est à remarquer que Θεράπων, l'« Esclave » supposé vaincu par un coq, est un τροχίλος, « roitelet » (*Oiseaux*, 80) ; que le roitelet fasse partie des volatiles pourchassés lors d'une variante du jeu de l'oie ne relève-t-il ici que de contingences ? Le garçon ayant réussi à capturer le roitelet est proclamé *roi*, de même que le chef de la jeunesse (donc d'une classe d'âge, le groupe des jeunes garçons) est nommé « roi des coqs » après que son coq a remporté le combat (A. VAN GENNEP, *op. cit.*, p. 1102-1105, pour ces combats de coqs organisés par des « écoliers » et à l'issue desquels le propriétaire du vainqueur devenait *roi*), bien évidemment le vainqueur du jeu de l'oie devient également *roi* ; pour les parallèles possibles, la position du roitelet vis-à-vis d'un oiseau qui lui est supérieur (au moins morphologiquement, tel un coq ou un aigle), consulter J.-L. LE QUELLEC, « Le roi des oiseaux : Rabertaud, Sibbus, Rokh et Garuda », *BSMF* 182-183, 1996, *passim*, dont p. 82, pour le thème de l'élection du roitelet, roi (βασιλεύς) des oiseaux, connu par Aristote et Pline. En Grèce ancienne, il existe aussi un roi des cailles, terme désignant l'oiseau guidant et protégeant ces migrateurs contre les rapaces, voir Chr. ESCARMANT, J.-L. LE QUELLEC, « La chasse au Bitard des étudiants poitevins : Panurge bachelier », *EtudRab* 43, 2006, p. 79.

<sup>24</sup> Ph. BRUNEAU, « Le motif des coqs affrontés dans l'imagerie antique », *BCH* 89/1, 1965, p. 90-121.

<sup>25</sup> M. CHANTRY, « Phrynichos dans les scholies d'Aristophane », *RPhil* 75/2, 2001, p. 244.



*trophè* impliquée dans l'élevage des enfants abordé *via* l'image du chien maltais<sup>26</sup>. Ces mouvements sont donc bénéfiques tant aux oiseaux de combat qu'aux jeunes enfants<sup>27</sup>.

Toutefois, ici s'impose le souhait de réussite à l'issue d'une confrontation, la réussite du passage à un stade supérieur avec reconnaissance de la valeur atteinte par le *pais* vainqueur (intégration). Sa valeur tient à l'évaluation de son éducation et de son entraînement lors d'une confrontation. Il en va de même à l'issue du « jeu de l'oie » lorsque l'adolescent vainqueur est couronné *roi*. Manière de rite de passage, l'appartenance au groupe adulte de la communauté ou au groupe des éphèbes puis des citoyens résulte d'une épreuve ou de l'examen de la valeur du postulant<sup>28</sup>. M. Durand a montré que l'*agôn* (jeu, lutte) et la *dokimasie* (examen) auxquels se soumet l'athlète engagent des implications de cohésion sociale, d'éducation et de politique<sup>29</sup>. Ajoutons que cette notion de cohésion sociale, notamment en intégrant une classe d'âge, se retrouve dans le déroulement de combats de coqs observés dans l'Oise (Jeudi-Gras), ceux-là même organisés par des écoliers (voir *supra*, n. 23) et à l'issue desquels le *roi* offrait un « banquet » à ses camarades<sup>30</sup>.

Il s'agit donc là d'un combat « par procuration » (coq / caille) ou d'un succédané de chasse (oie) en relation avec le thème du futur éphèbe éprouvé. C'est dans cet ordre d'idée, mais pour la classe d'âge des éphèbes, que pourraient être compris les combats de coqs organisés annuellement par la cité de Pergame<sup>31</sup>. Au passage, ne peut être ignoré le « criobole » pendant lequel les éphèbes de cette cité « luttaient à qui se saisirait d'un bélier » (II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)<sup>32</sup>. Les éphèbes pergaméniens font combattre leur coq afin d'éprouver leur valeur mais ne combattent pas directement ; ce que le Solon de l'*Anacharsis* de Lucien exposait après avoir vanté le fait que les « membres d'une même classe d'âge »<sup>33</sup>, de futurs citoyens, devaient assister aux combats de cailles et de coqs (ὀρτύγων καὶ ἄλεκτρούων ἄγωνας) afin de prendre des leçons de courage au combat<sup>34</sup>.

<sup>26</sup> *Infra*, et n. 82.

<sup>27</sup> Consulter Dj. AGNE, « Le πᾶσις du Livre VII des *Lois* de Platon : une nouvelle pédagogie de l'enfance », dans S. David-Guignard, É. Geny (éd.), *op. cit.*, p. 213-214, retenir l'idée du « façonnement du citoyen » (*ibid.*, p. 214-217).

<sup>28</sup> Voir l'exemple de l'intégration du nouveau-né, de l'enfant, au sein de l'*oikos* et de la phratrie dans Fl. GHERCHANOC, *op. cit.*, p. 313-344. En termes d'examen, un rapprochement peut être fait avec la *dokimasie* des jeunes cavaliers (liés à un espace frontalier) figurée sur la céramique attique, ces derniers défilent devant les adultes de la cité qui examinent leur monture (dressage) et recrutent après estimation les cavaliers jugés aptes (rapport de l'éducation des jeunes et de la guerre) ; Fr. LISSARRAGUE, *L'autre guerrier. Archers, peltastes, cavaliers dans l'imagerie attique*, Paris, Rome, 1990, p. 217-231 ; p. 238.

<sup>29</sup> M. DURAND, *La compétition en Grèce antique. Généalogie, évolution, interprétation*, Paris, 1999, p. 166-168 ; p. 174-176.

<sup>30</sup> Même processus en Eure-et-Loir où, au lendemain des combats (Mardi-Gras), le vainqueur offrait un banquet aux jeunes gens qui moquaient les perdants de la veille ; pour ces combats des Mardi et Jeudi-Gras, A. VAN GENNEP, *op. cit.*, p. 1103-1104, retenir aussi le commentaire relatif au « caractère militaire » du cortège formé des écoliers.

<sup>31</sup> PLINE, *Histoire naturelle* X, 50.

<sup>32</sup> L. ROBERT, *Les gladiateurs dans l'Orient grec*, Paris, 1940, p. 316.

<sup>33</sup> Le terme employé est ἡλικία ; compte tenu du contexte, il s'agirait de la classe d'âge s'entraînant au gymnase.

<sup>34</sup> LUCIEN, *Anacharsis ou sur les Exercices corporels*, 37. Il est d'autant plus significatif que Lucien, après la narration de ces faits, mentionne le rite d'initiation de la *bomolochia* inclus dans une fête à Artémis (*ibid.*, 38), voir Fr. FRONTISI-DUCROUX, « La *bomolochia* : autour de l'embuscade à l'autel », *Recherches sur les cultes grecs et l'Occident* 2, *Cahiers du Centre J. Bérard* 9, Naples, 1984, p. 29-50. Pour une analyse de l'*Anacharsis* dans le cadre éducatif du gymnase grec sous l'Empire, J. KÖNIG, *Athletics and literature in the Roman Empire*, Cambridge, 2005, p. 45-96. On ne manquera pas de citer la description de la lutte avec ses étouffements et ses

La classe d'âge en question est bien celle des *paides*, ce que dit clairement la représentation de l'enfant en lutte avec l'oie, le mot *pais* désignant tout aussi bien des enfants de 3 à 16 ans que des *neoi* en certaines occasions<sup>35</sup>. L'Égypte romaine donne ainsi l'exemple d'examens éphébiques annuels concernant des enfants de 3, 7, 11 et 12 ans ; de plus, il faut rappeler le cas des participants aux fêtes éphébiques désignés comme membres de la catégorie des *paides*<sup>36</sup>.

Le motif iconographique suggère alors le thème des « enfants victorieux », entre autres à la lutte, célébrés par les épinicies du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ces textes mobilisent les liens de parenté autour de la *philotimia*, une victoire qui découle des valeurs de la famille à laquelle appartient l'enfant qui les reproduit à son tour<sup>37</sup>. Cette filiation dans le succès sportif est une promesse d'avenir, de celles mises en scène dans les défilés (passages en revue) de jeunes vainqueurs couronnés, comme une preuve patente aux yeux de la cité assemblée<sup>38</sup>. Pour les représentations anonymes que sont les groupes à l'enfant et l'oie, il faut reconnaître une matérialisation dénuée de toute référence précise, si ce n'est la transmission de thèmes similaires à ceux des épinicies<sup>39</sup>, un genre partageant des structures de rite d'initiation<sup>40</sup>.

S'agissant du choix d'une oie pour la joute du *pais*, il s'oppose aux animaux, tel le cerf ou le sanglier, habituellement figurés dans l'iconographie de l'héroïsme cynégétique<sup>41</sup>. Toutefois, la taille imposante de l'oie face à l'enfant et la posture du *pais* (positionnement et prises) évoque en fait une lutte (*palè*) visiblement héroïque. Il faut noter que l'oie, en tant qu'oiseau,

étranglements dans *Anacharsis*, 1 : τὸν πῆχυν ὑποβαλὼν τῷ λαίμῳ ἄγχει ἄθλιον, ὁ δὲ παρακροτεῖ εἰς τὸν ὦμον, ἵκετεύων οἶμαι, ὡς μὴ τέλειον ἀποπνιγείη.

<sup>35</sup> Voir Dj. AGNE, *op. cit.*, p. 204 ; p. 208 ; J.-Chr. COUVENHES, « Le stratège Derkylos, fils d'Autoklès d'Hagnous et l'éducation des *paides* à Éleusis », *CCG* 9, 1998, p. 58-61 ; E. KOULAKIOTIS, « Devenir adulte, un défi perdu pour Alexandre. Sur quelques témoignages des orateurs attiques », *MEFRM* 112/1, 2000, p. 22, et n. 36 (Alexandre traité de *pais*).

<sup>36</sup> B. LEGRAS, *Néotès. Recherches sur les jeunes grecs dans l'Égypte ptolémaïque et romaine*, Genève, 1999, p. 158-159 ; p. 163, et n. 59.

<sup>37</sup> Voir A. BERNAND, *La joie des jeux. Aux origines des compétitions olympiques*, Londres, 2003, p. 94-99. Pour la φιλοτιμία, « amour de l'honneur », en contexte de chasse révélatrice d'excellence personnelle et manifestation sociale, E. KOULAKIOTIS, « Domination et résistance à la cour d'Alexandre : Le cas des *basilikoï paides* », dans V.I. Anastasiadis, P.N. Doukellis (éd.), *Esclavage antique et discriminations socio-culturelles. Actes du XXVIII<sup>e</sup> Colloque International du GIREA (Mytilène, 5-7 décembre 2003)*, Berne, 2005, p. 178-179.

<sup>38</sup> A.S. CHANKOWSKI, « Processions et cérémonies d'accueil : une image de la cité à la basse époque hellénistique », dans P. Fröhlich, Chr. Müller (éd.), *Citoyenneté et participation à la basse époque hellénistique*, Leyde, 2005, p. 185-206, dont p. 189. La validation de la victoire par la cité se rencontre encore dans le roman grec comme rite de passage des héros, voir S. LALANNE, *Une éducation grecque. Rites de passage et construction des genres dans le roman grec ancien*, Paris, 2006, p. 122.

<sup>39</sup> Il ne s'agit là que d'une évocation (convocation d'une certaine tradition), voir ainsi la différence entre l'épinicie classique et l'éloge athlétique reproduit par les épigrammes hellénistiques et romaines dans M. BRIAND, « De l'annonce rituelle à l'éloge épinicique : les dixième et onzième *Odes Olympiques* de Pindare », dans Fl. Dupont (éd.), *La littérature antique à l'épreuve de l'énonciation. Colloque de l'Université Paris VII Denis Diderot, 4/6.04.2002*, à paraître (résumé : [http://www.fabula.org/actualites/l-enonciation-a-l-epreuve-de-la-litterature-et-la-litetrature-a-l-epreuve-de-l-enonciation\\_3565.php](http://www.fabula.org/actualites/l-enonciation-a-l-epreuve-de-la-litterature-et-la-litetrature-a-l-epreuve-de-l-enonciation_3565.php) ; consultation juillet 2011).

<sup>40</sup> *Id.*, « Les épinicies de Pindare et de Bacchylide comme rites de passage : pragmatique et poétique de la fête et de la fiction méliques », dans *Les rites de passage. De la Grèce d'Homère à notre XXI<sup>e</sup> siècle*, Grenoble, 2010, p. 91-100.

<sup>41</sup> Voir le commentaire de Chr. MAUDUIT, « Loisir et plaisir cynégétiques, dans la littérature grecque archaïque et classique », *BAGB* 1994/1, p. 49-50, au sujet de la chasse, activité ludique et révélatrice de « qualités physiques et morales exceptionnelles », désignée par le terme παίζω, terme qui « renvoie étymologiquement au comportement et aux divertissements de l'enfant, παῖς », dans ce cas, ceux du jeune héros Achille.

appelait une action de chasse adaptée (piège, tir à l'arc...) <sup>42</sup> relevant du comportement de l'adolescent oiseleur des marges <sup>43</sup>. Or, ce n'est pas le cas.

La posture du *pais* correspond bel et bien à une gymnastique pratiquée dans les palestres, lieux de la *palè*. Afin d'entériner ce constat, le P. Oxy. III, 466 (I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) est déterminant. Il préconise une série de prises de lutte qui explicite clairement les gestes du *pais* lorsqu'on la compare à la fig. 1 (*supra*) : se poster sur le côté de l'adversaire (ici l'oie), enserrer sa tête avec le bras droit, placer le bras gauche sous son bras (l'aile droite dans ce cas) en réalisant un enroulement (ces manœuvres sont déjà réalisées) ou encore le pousser en avant puis le renverser en arrière (manœuvre en cours signalée par le basculement du corps de l'enfant vers l'arrière) <sup>44</sup>. À travers cette image, le motif du petit d'humain luttant avec un oiseau peut ressortir d'une analogie physique entre ces deux êtres vivants notée par Aristote, la bipédie ; en effet, le Stagirite présente l'homme tel un bipède sans plume <sup>45</sup>.

La nuance, de taille si l'on peut dire, réside dans la valeur de l'oiseau représenté, formellement un oiseau domestique ou domesticable. Celui-ci suggère l'espace féminin de l'*oikos* et non pas celui du monde sauvage traditionnellement convoqué lors de rites de passage <sup>46</sup>. On comprend alors pourquoi dans le groupe de l'enfant et l'oie cette dernière se rebiffe sans pincer son agresseur (ce qui aurait été naturel) puisque fréquemment dotée d'un caractère doux et amical <sup>47</sup>.

D'autre part, le palmipède, au même titre que le coq d'ailleurs, appartient à ces animaux que les gens de peu se contentent d'offrir aux divinités faute de mieux <sup>48</sup>. Remarquons ici que mettre en scène l'oie malmenée peut être perçu comme un « modèle » adapté aux petites gens, transposant de la sorte ce que d'autres animaux plus « nobles » auraient pu signifier pour des populations aristocratiques ; la transposition du thème iconographique dans la terre cuite pourrait en être le corollaire <sup>49</sup>. Il convient d'y voir plutôt la volonté délibérée de mettre en

<sup>42</sup> Ainsi l'enfant prenant une oie au lasso sur la mosaïque de Piazza Armerina, voir *supra*, n. 2.

<sup>43</sup> A. SCHNAPP, *Le chasseur et la cité. Chasse et érotique dans la Grèce ancienne*, Paris, 1997, p. 123-171.

<sup>44</sup> Voir M. POLIAKOFF, *Studies in Terminology of the Greek Combat Sports*, Meisenheim, 1982, p. 161-171 ; St.G. MILLER, *Arete. Greek Sports from Ancient Sources*<sup>3</sup>, Berkeley, Los Angeles, Londres, 2004, p. 32, n° 36.

<sup>45</sup> ARISTOTE, *De la marche des animaux*, 704A.

<sup>46</sup> Pour l'oie, animal réservé et toujours en éveil, ARISTOTE, *Histoire des animaux* I, 488B (τα δ' αἰσχυντηλά καὶ φυλακτικὰ) ; Aristote note que chez les oies seules les femelles couvent, à la différence d'autres couples d'oiseaux (*ibid.* VI, 564A) ; pour le coq et l'oie, animaux « familiers » admis dans la maison, G. ROMÉYER DHERBEY, « Les animaux familiers », dans B. Cassin, J.-L. Labarrière (éd.), *L'animal dans l'antiquité*, Paris, 1997, p. 144. L. BODSON, « Élevage et utilisation de l'oie dans l'Antiquité », dans *Les palmipèdes sauvages et domestiques, Ethnozoologie* 32, Paris, 1987, p. 1-10. Enfin, Sophocle, cité par Plutarque dans *l'Intelligence des animaux*, 959E, définit l'oie mais aussi le pigeon comme des « habitants du foyer » (χῆνα χαὶ περιστερὰν, « ἐφέστιον οἰχέτιν »).

<sup>47</sup> J. BOUFFARTIGUE, « Science et poésie dans *l'Intelligence des animaux* », dans S. David-Guignard, É. Geny (éd.), *op. cit.*, p. 252. En ce sens, PLATON, *Timée*, 91D-E, pour « l'espèce des oiseaux » dépourvue de méchanceté et naïve ; Cl. GAUDIN, « EYHΘEIA. La théorie platonicienne de l'innocence », *RevPhil* 171, 1981, p. 145-168.

<sup>48</sup> Pour l'oie « offrande du pauvre », PAUSANIAS X, 880-881 ; valeur similaire pour le coq offert par les femmes du peuple selon le *Mime* IV d'Hérodas, voir P. SINEUX, *op. cit.*, p. 35-36, et n. 21-22 : « indépendamment de toute considération religieuse », c'est le choix « d'un animal conforme à un certain idéal de pauvreté » ; pour l'image du coq lié au domaine de l'*oikos*, possible réveil matinal « d'une maîtresse de maison silencieuse » qui « accompagne le travail de la bonne maîtresse de maison, du gagne-petit et du poète. », É. PRIOUX, *Regards alexandrins. Histoire et théorie des arts dans l'épigramme hellénistique*, Louvain, 2007, p. 257-258.

<sup>49</sup> Il n'est pas paradoxal de voir ce thème iconographique produit initialement pour des commanditaires aisés (statues de bronze, de marbre) ; il faut distinguer en cela le phénomène, connu par ailleurs, du discours des élites sur des activités du menu peuple, voir ainsi les remarques de N. PELLEGRIN, *op. cit.*, p. 581-598, au sujet des sources dont l'origine est souvent « extérieure au milieu social et géographique qu'elles décrivent » et qui



scène un élément conforme aux scènes de genre représentant des activités populaires<sup>50</sup>. Celles-ci sont particulièrement importantes dans les romans grecs anciens, sur lesquels nous reviendrons, puisque « l'éducation campagnarde » des héros y est mise en avant<sup>51</sup>.

Cette image originale à maints égards signale donc au spectateur que le jeune lutteur est en passe d'intégrer une classe d'âge supérieure (période transitoire), le groupe des individus ayant déjà triomphé grâce aux mêmes valeurs, ceux ayant définitivement rompu d'avec le monde des femmes <oi>, de l'enfance <pais> et d'une certaine infériorité <oi> offrande du pauvre / <pais-esclave><sup>52</sup>. C'est le passage vers la sphère de l'éphébie, voire un affranchissement, qui serait ainsi caractérisé. Un groupe statuaire retrouvé en Égypte (Caire inv. 44161)<sup>53</sup> représentant un enfant à la chlamyde (vêtement de l'éphèbe) et posant les mains, clairement crispées, sur une grosse oi apparaît telle une variante du thème de l'enfant à l'oi ; l'intérêt réside dans la présence d'un second personnage féminin vêtu d'un péplos orné du *Gorgonéion*. Identifiable à Athéna, la déesse, conformément à l'usage, veille à la formation des jeunes gens, spécialement lors de la phase éphébique ; une prise en charge que son geste prévenant laisse envisager<sup>54</sup>. Il est en revanche difficile de savoir si le groupe présente l'avant ou l'après lutte : soit l'oi est remise par la déesse afin de procéder à l'examen, soit après être venu à bout de l'oi, l'enfant dont la tête est ceinte d'un bandeau remporte l'oiseau en guise de trophée<sup>55</sup>.

Être victorieux de l'oi, c'est réussir à subordonner à soi l'ensemble des valeurs véhiculées par l'emblème et au moins, de façon « primaire », être capable de saisir un animal qui peut remplir sa vocation alimentaire. Comme l'expression médiévale « copper l'oe » l'indique, c'est bien, de plus, un exploit qu'est en train de réaliser le *pais* luttant contre l'oi. Un exploit qui doit lui procurer un gain à plusieurs niveaux<sup>56</sup>.

Toutefois, la lutte étant incertaine (voir *supra*), il est fort possible que ce soit l'exemple d'un échec qui se rencontre dans le *Gorgias* (471C)<sup>57</sup>. Il s'agit là d'un jalon important de la

précise : « les acteurs des jeux populaires n'ont laissé de traces de leurs divertissements qu'à travers le miroir déformant du discours qu'ont tenu épisodiquement sur eux les classes dominantes » (*ibid.*, p. 582).

<sup>50</sup> P. ex. H.P. LAUBSCHER, *Fischer und Landleute. Studien zur hellenistischen Genreplastik*, Mayence, 1982, *passim* ; M. LAPLACE, *Les Pastorales de Longos (Daphnis et Chloé, Sapheneia 15)*, Berne, 2010, p. 150-151, n. 32, commente la « transposition de l'imaginaire épique dans un univers pastoral » par le roman grec et cite le cas similaire de la sculpture de « sujets familiers et champêtres » en évoquant l'enfant qui étouffe l'oi.

<sup>51</sup> Voir S. LALANNE, « Le roman grec, une histoire de genre », dans V. Sebillotte Cuchet, N. Ernout (éd.), *Problèmes du genre en Grèce ancienne*, Paris, 2007, p. 191-192.

<sup>52</sup> Pour une évolution du sens initiatique (passage de la minorité à la majorité) au sein du monde grec, notamment la correspondance entre « accession à la majorité physique et juridique des jeunes et celle purement juridique des esclaves affranchis », M.B. HATZOPOULOS, *Cultes et rites de passage en Macédoine, Mélétemata 14*, Athènes, 1994, p. 95-98 ; p. 110 ; p. 119.

<sup>53</sup> S.A.A. EL-NASSERY, « Some speculations on a Greek sculptural group at Cairo Museum », *ASAE 65*, 1983, p. 177-179, pl. I ; P. SCHOLLMAYER, *op. cit.*, p. 294, et n. 51.

<sup>54</sup> R. LONIS, *Guerre et religion en Grèce à l'époque classique*, Besançon, Paris, 1979, p. 205-206, retenir le thème de l'Athéna agonothète, l'arbitre qui préside aux compétitions ; p. 208-209. La déesse de « l'activité intelligente » peut aussi apporter en personne son aide au petit lutteur (technique + force), voir P. GRIMAL, *op. cit.*, p. 57b (« aide apportée par l'Esprit à la force brutale et à la valeur personnelle des héros. »).

<sup>55</sup> Quel que soit le moment, noter que l'oi est rétive puisque tournant le dos à l'enfant.

<sup>56</sup> Pour le thème de l'exploit, cynégétique et solitaire, nécessaire au passage de l'enfance à l'adolescence puis au jeune homme en passe d'acquiescer son statut d'homme fait, P. VIDAL-NAQUET, « Le chasseur noir et l'origine de l'éphébie athénienne », *Annales 23/5*, 1968, p. 961-962.

<sup>57</sup> Exemple de rite d'initiation échouant avec le cas du personnage de Penthée qui, au lieu de devenir vigoureux, fort, énergique, « contrôlant la situation tel un chasseur, (...) devient efféminé, docile et vulnérable tel un animal traqué », dans Fl. GHERCHANOC, « Les atours féminins des hommes : quelques représentations du masculin-

démonstration, en tant que preuve *a contrario*. Le passage rapporte le meurtre du jeune fils de Cléopâtre, épouse du roi macédonien Perdiccas II. Trois faits sont à retenir : 1) l'enfant est âgé de 7 ans, 2) son demi-frère Archélaos le fait étouffer (ἀποπνίξας) et pour dissimuler son crime, 3) ce dernier fait croire à la mère que son fils, poursuivant une oie (χῆνα ἔφη διώκοντα), s'est noyé dans un bassin. Il est remarquable que tous les éléments propres au thème de l'enfant étouffant l'oie soient ici inversés et montrent ainsi l'échec, mortel, d'un *pais* ; une mort, certes, sur laquelle il n'a aucune prise mais commise en revanche par un individu de statut servile (ἐδούλευεν). L'enfant lancé à la poursuite d'une oie est étouffé par un esclave : son avenir est brisé. L'argument du plongeon dans le bassin entraînant la mort correspond dans ce contexte à l'échec d'un autre plongeon, initiatique celui-ci, un plongeon comme épreuve rituelle ratée<sup>58</sup>.

En relation avec le thème du passage d'un statut à un autre, l'association <*pais* + oie> évoque aussi un épisode du roman grec de Longus, *Daphnis et Chloé*. Daphnis, berger de statut servile, doit rechercher la plus belle oie de Lycénion, rivale de Chloé mais également concubine, cette dernière lui ayant fait croire qu'un aigle était responsable de sa disparition (III, 16)<sup>59</sup>. L'emblème de l'oie induit dans ce cas, toujours dans un cadre féminin, des sens supplémentaires à connotation « érotiques »<sup>60</sup>. Les agissements de Lycénion sont, d'une certaine manière, ceux d'une femme dévergondée dont la venue au monde, selon Artémidore, est présagée par le rêve d'une oie<sup>61</sup>. Or, dans le roman, cet épisode est le moment décisif où Daphnis, par son initiation sexuelle, est « fait homme »<sup>62</sup>. L'adolescent devient homme après avoir été éprouvé par un « contre-modèle alliant impudeur et infidélité »<sup>63</sup>. Nous retiendrons enfin la proposition de M. Laplace selon laquelle cette transgression par la ruse *via* le thème de l'oie « agressée » par l'aigle ou encore le « pseudo-héroïsme » de Daphnis étaient

---

féminin dans le monde grec antique. Entre initiation, ruse, séduction et grotesque, surpuissance et déchéance », *RH* 628/4, 2003, p. 748-749.

<sup>58</sup> Sur ce thème, A. MOREAU, *Mythes grecs* 2, Montpellier, 2004, p. 38-41.

<sup>59</sup> Pour une explication de ce passage, M. LAPLACE, *op. cit.*, p. 67-74. Ce thème imite celui du rapt des vingt oies dont rêve Pénélope dans l'*Odyssée* (XIX, 535-553, [...] χῆνές μοι κατὰ οἶκον ἐείκοσι πυρὸν ἔδουσιν ἐξ ὕδατος [...]), voir E.M. O'CONNOR, « "A bird in the bush". The erotic and literary implications of bucolic and avian imagery in two related episodes of Longus' *Daphnis and Chloe* », *RhM* 134, 1991, p. 398 et p. 401 (les oies représentent les prétendants) ; ajouter aussi *Odyssée* XV, 160-178, où une oie est ravie par un aigle lorsque Télémaque quitte le palais de Ménélas (une des dernières phases constituant la *Télémachie* comme *paideia*) ; pour un aperçu de ces passages, T. RENNÓ ASSUNÇÃO, « Nourriture(s) dans l'*Odyssée* : fruits, légumes et les oies de Pénélope », *Nuntius Antiquus* 4, 2009, p. 174-178. Quelques informations livrées par *Odyssée* XV, 160-178 doivent être versées au dossier : 1) l'oie enlevée est ἡμερον, sa nature sauvage a été adoucie, d'où la traduction « apprivoisée », ce qui renvoie à l'image de l'oie habitante de l'*oikos* ; 2) l'oie est aussi πέλωρον, « énorme, extraordinaire », à rapprocher de la description de l'oie de Lycénion mais aussi de celles figurées par les groupes de l'enfant et l'oie ; 3) l'oie est encore ἀπιταλλομένην ἐνὶ οἴκῳ, « nourrie à la maison », ἀτίτηλα, « nourrir, élever », s'applique plus spécifiquement à un tout jeune enfant pris en charge par une nourrice, il dérive du terme ἀταλός lié aux notions de jeunesse, d'enfance voire de jeu (P. CHANTRAINE, *DELG*, s. v. ἀταλός), autant d'éléments qui ne sont pas étrangers, s'ils ne sont pas directement liés, au groupe de l'enfant et l'oie.

<sup>60</sup> Pour ces valeurs, voir les références citées par E.M. O'CONNOR, *op. cit.*, p. 395, et n. 14 ; pour l'acception obscène du mot χῆν (sexe de la femme) dans ce passage de *Daphnis et Chloé*, P. ROBIANO, « Lycénion, Mélité, ou la satisfaction du désir », *Pallas* 60, 2002, p. 370 ; M. LAPLACE, *op. cit.*, p. 73, n. 96. Pour l'affection dont sait témoigner l'oie, L. BODSON, *op. cit.*, p. 5, avec réf. (« vocabulaire emprunté à la terminologie amoureuse »).

<sup>61</sup> Réf. dans E.M. O'CONNOR, *loc. cit.*

<sup>62</sup> S. LALANNE, *Une éducation grecque*, p. 166.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 228. S'agissant d'initiation à l'amour, les mouvements de la lutte des garçons pourront être équivoques, voir ainsi *Anth.Pal.* XII, 206 (παίδων δ' ἢ πάλη).

nécessaires pour que soit garanti le bon ordre des choses (menant à l'union finale de deux jeunes adultes) autrement menacé par l'absence de contraintes sociales<sup>64</sup>.

En termes de ruse et en relation avec la parodie odysseenne des oies de Pénélope du roman grec, il convient de revenir brièvement sur les images textuelles de l'enfant étouffant l'oie dénommée alors *χηναλώπιξ* (*supra*, n. 8). Ce composé, « oie » (χήν) + « renard » (άλώπιξ), Fr. Bader le tient pour indissociable du nom Pénélope : Oie-renarde, une oie rusée, désignant Pénélope adulte<sup>65</sup>. Il y a dès lors « télescopage » si l'on retient que la ruse est une caractéristique essentielle de la lutte, une métaphore sportive pour dire la ruse étant *πάλαισμα*, « prise de lutte », « une manœuvre de lutteur » ; Plutarque affirme encore que la lutte est « le plus artificieux et le plus rusé des sports »<sup>66</sup>. Cette perspective engage à identifier une valeur similaire aux motifs littéraire et plastique, ce dernier usant d'images équivalentes, le terme *χηναλώπιξ* ayant pu être figuré par un « canard » ou un anatidé (Tadorne ?) connu pour ses ruses et sur lequel un enfant s'appuie. Dans ce cas, le motif illustre volontiers une sentence morale du type « tel est pris qui croyait prendre ».

Cette lecture autour du *Daphnis et Chloé*, si l'on se souvient que certaines variantes coroplathiques présentent des *Erotés* luttant avec l'oie<sup>67</sup>, rapprochant ainsi le *pais* d'un être emplumé (voir *supra*), s'harmonise avec le thème de l'Éros dieu-oiseau tel que E.M. O'Connor a pu le mettre en évidence dans le roman de Longus<sup>68</sup>. Il souligne notamment l'analogie entre le berger et cet Éros-oiseau. Mieux, le thème de Daphnis chassant les oiseaux, dont des oies, est perçu par S. Lalanne comme un « apprentissage par le garçon de la maîtrise du monde naturel et social » et citant D. Fabre, « un jeu métaphorique luxuriant, l'accès à l'identité sexuelle et, dans un second temps, aux langages amoureux. »<sup>69</sup>. Ce dernier auteur considère le rapport entre formation des jeunes garçons et monde des oiseaux sous l'angle du thème intitulé « Le Roi des oiseaux. Faire la jeunesse »<sup>70</sup>. Il y explore justement des implications gagées par les pratiques communautaires similaires du « jeu de l'oie », sujet référentiel de la présente étude.

La figure de l'enfant étouffant l'oie est surtout un médium clair exprimant la distanciation nécessaire d'avec la vie antérieure du *pais*<sup>71</sup>. En passe d'achever sa transformation, il doit s'avérer apte à quitter le monde auquel il était rattaché jusqu'à présent et à le maîtriser dans l'avenir (valeur intermédiaire de la lutte en cours face à un animal qui n'appartient plus à la sphère sauvage). C'est la maîtrise de l'*oikos* qui se réalise pleinement dans ce qu'il a de

<sup>64</sup> M. LAPLACE, *loc. cit.* ; également P. ROBIANO, *loc. cit.*

<sup>65</sup> Fr. BADER, « Le nom de Pénélope, tadorne à la πῆγη », dans L. Isebaert, R. Lebrun (éd.), *Questiones Homericae*, Louvain, Namur, 1998, p. 1-41 ; *id.*, « Pénélope, l'Oie-Renarde, cousine d'Hélène et mère de Pan », dans D. Auger, S. Saïd (éd.), *Généalogies mythiques. Actes du VIII<sup>e</sup> Colloque du Centre de recherches mythologiques de l'Université de Paris X (Chantilly, 14-16 septembre 1995)*, Paris, 1998, p. 203-236.

<sup>66</sup> Ch. ORFANOS, *Les sauvageons d'Athènes ou la didactique du rire chez Aristophane*, Paris, 2006, p. 39-42 ; p. 111-119, dont p. 116 (citation de Plutarque commentée ; *ibid.*, p. 224, n. 73).

<sup>67</sup> P. SCHOLLMAYER, *op. cit.*, p. 300, ill. 3-4.

<sup>68</sup> E.M. O'CONNOR, *op. cit.*, entre autres, p. 398 ; p. 400-401.

<sup>69</sup> S. LALANNE, *op. cit.*, p. 165, n. 14 ; D. FABRE, « La voie des oiseaux. Sur quelques récits d'apprentissage », *L'Homme* 26/99, 1986, p. 7 ; et encore p. 17 : « cette formation de la virilité prend une tonalité initiatique. Par elle les garçons se séparent, accomplissant des gestes difficiles, voire dangereux, qui donnent accès à une connaissance, qui signifient un nouveau statut. Mais la dimension probatoire de ce rapport aux oiseaux est encore renforcée par sa situation paradoxale : il est, d'une part, obligé et nécessaire – on n'est pas un "vrai" garçon sans cela –, et en même temps contrôlé, limité ou frappé d'interdit de la part des adultes. »

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 8, n. 2.

<sup>71</sup> Pour la distanciation par l'animal, A. SCHNAPP, *op. cit.*, p. 26.



productif. Une maîtrise sur le mode métaphorique de l'exercice gymnique comme moyen d'y accéder<sup>72</sup>.

Si, comme nous le pensons, le thème de l'enfant étouffant l'oie énonce le dépassement ou l'opposition au monde des femmes <oie>, de l'enfance <pais> et d'une certaine infériorité <oie offrande du pauvre / pais-esclave>, celui-ci trouve sa parfaite traduction dans une conclusion de S. Lalanne au sujet de l'étape de socialisation, sous son aspect violent, au sein du roman grec : « Il faut donc admettre ici que les deux mouvements de prédominance du masculin [pais *exécutant parfaitement son exercice de lutte*] et d'étouffement du féminin [*oie maîtrisée et étouffée*] sont complémentaires et indissociables [*fusion des deux protagonistes*]. »<sup>73</sup>.

En conclusion, la comparaison proposée entre l'enfant étouffant l'oie et le « jeu de l'oie » a permis de suivre une piste apte à « résoudre une difficulté apparemment insurmontable à l'intérieur de son champ propre »<sup>74</sup>. Ainsi, se retournerait comme un gant la proposition de B.S. Ridgway résumant peu ou prou plusieurs approches antérieures : « the representation is Greek and can be read on a superficial level ; the deeper content is Egyptian »<sup>75</sup>. Le niveau superficiel que représenterait l'apparence des pièces produites permettant de bien mettre en exergue, voire de diffuser, des stéréotypes à connotations communautaires clairement identifiables et lisibles par leurs producteurs / acquéreurs. Deux points seront donc à retenir.

Tout d'abord, il faut convenir que représenter délibérément un enfant dans cette posture consiste à attirer l'attention du spectateur sur une confusion des rôles, une transgression :

1) il ne peut ni ne doit être réellement impliqué à 6-7 ans dans de telles pratiques « sportives », 2) encore moins autorisé à quitter un statut que traduit son physique ou 3) à se mesurer à un emblème aussi ambivalent que l'oie. Cette ambivalence se retrouve dans l'acte même montré au spectateur, celle de la séparation <pais / oikos féminin> et de l'intégration <gymnase / monde des andres> ; une transformation en cours qui tient de l'inversion puisqu'en fin de compte, la première constellation ne devrait pas être en relation avec la seconde. En termes de comparaison, les méthodes « féminines » d'abattage des volatiles de basse-cour par étouffement (ou méthodes apparentées) en Europe occidentale iraient dans le même sens<sup>76</sup>. Ce dépassement de statut ainsi mis en scène suscite nécessairement la lecture d'une autre « anomalie ». En effet, plutôt que s'en prendre à un animal sauvage, c'est un hôte familier de la maison qui est pris pour cible. Le transgressif est encore à l'œuvre, une ultime

<sup>72</sup> Voir les remarques de Fr. LÉTOUBLON, « L'Amour athlète », dans S. David-Guignard, É. Geny (éd.), *op. cit.*, p. 331-340, notamment au sujet de la lutte entre les jeunes Théagène en athlète et Chariclée en déesse Artémis (ἀθλητῶν δύο), rencontre sur le thème de la lutte (*agôn*) sous l'arbitrage d'Éros (*ibid.*, p. 334).

<sup>73</sup> S. LALANNE, *op. cit.*, p. 277.

<sup>74</sup> Présentation du niveau heuristique de la pratique comparative dans Fr. BÉSPFLUG, Fr. DUNAND (éd.), *Le comparatisme en histoire des religions. Actes du colloque international de Strasbourg (18-20 septembre 1996)*, Paris, 1997, p. 17.

<sup>75</sup> B.S. RIDGWAY, *op. cit.*, p. 647 ; en résumé : l'oie « symbolise » les ennemis, le chaos neutralisés par Horus-roi.

<sup>76</sup> C. MÉCHIN, « Les Règles de la bonne mort animale en Europe occidentale », *L'Homme* 31/120, 1991, entre autres, p. 59-60, pour les abattages réalisés différemment selon qu'il s'agit d'une femme, l'animal est alors privé d'air, sans effusion de sang ou, si l'occasion se présente, d'un homme qui coupe le cou du volatile, le sang est donc répandu ; pour illustrer ce dernier mode d'abattage l'auteur mentionne le jeu de la décapitation de l'oie ou du coq (p. 59, n. 29 ; renvoi à *id.*, *Bêtes à manger*, Nancy, 1991).

fréquentation à la frontière des comportements normé et bestial<sup>77</sup>. Ajoutons que contrairement à l'épisode de Daphnis et Lycénion, par lequel l'oie (Chloé) est « sauvée » de l'aigle (Daphnis), prédateur (sexuel) emplumé, notre image montre la transgression de l'ordre des choses qui est, dans *Daphnis et Chloé*, la préservation de la virginité jusqu'au mariage<sup>78</sup>. La transgression est également présente dans les rites sociaux d'intégration des jeunes gens concourant au « jeu de l'oie »<sup>79</sup>. Cette activité étant marquée par le thème du roi des oiseaux lié justement à la victoire d'un plus petit ou par le couronnement d'un adolescent de village devenu roi : un être « normalement » inférieur en taille ou en puissance se retrouve propulsé roi de sa catégorie, faits dénués de toute réalité<sup>80</sup>. Cette situation improbable est encore présentée par des terres cuites dont le sujet est la tentative de maîtrise, plus qu'incertaine, d'une oie par un enfant [fig. 2] ; l'incertitude de l'issue mise en évidence plus haut se retrouve bien sûr figurée ici<sup>81</sup>.

Loin d'être une invention iconique gratuite, le groupe de l'enfant étouffant l'oie répond au contraire de façon accusée à ces rites de passage où sont convoquées les inversions, de celles qui ont pour but de prévenir toute perturbation due à la modification du groupe social s'appropriant à se renouveler (rôle de cohésion sociale).

Enfin, qu'en est-il du lien entre l'enfant lutteur et Harpocrate ? Il est possible qu'un lien existe au niveau de la valeur dégagée lors de l'étude du chien maltais, un *symbolon* corrélé à la *trophè*, ou de l'enfant-dieu *anatropeus*<sup>82</sup>. Des valeurs qui se lisent alors peut-être plus

<sup>77</sup> Reconsidérer ici la réflexion morale de Plutarque (*Intelligence des animaux*, 959E-F) au sujet de l'oie domestique (*supra*, et n. 46) tuée non pour des raisons alimentaires mais pour satisfaire un ἡδονή qui fait revenir l'homme à un statut sauvage, féroce (θηριώδης), bien loin de toute ἡμέρωσις, un caractère précisément reconnu à l'oie (*supra*, n. 59) ; voir les commentaires de Chr. BRÉCHET, « Agriotès et civilisation chez Plutarque », dans M.-Cl. Charpentier (éd.), *Les espaces du sauvage dans le monde antique. Approches et définitions. Colloque de l'ISTA, Besançon, 4-5 mai 2000*, Besançon, 2004, p. 137 ; J. BOUFFARTIGUE, *loc. cit.*

<sup>78</sup> M. LAPLACE, *op. cit.*, p. 73 ; p. 173-175.

<sup>79</sup> P. ex., N. PELLEGRIN, *op. cit.*, p. 591-594.

<sup>80</sup> Voir le rôle du roi de Carnaval, un inférieur prenant la place d'un supérieur, situation d'inversion qui a pu être mise en analogie avec celle des *Saturnalia / Kronia* (Cl. GAIGNEBET, « La fête des rois, une vieille survivance des Saturnales ? », *La Recherche* 14/140, 1983, p. 92-94), pour cette perturbation cyclique des valeurs établies dans le but d'assurer l'ordre normal de la communauté (réf. dans J. GONZALEZ, *op. cit.*, p. 192, et n. 211) ; voir un exemple de parallèle entre certaines fêtes antiques et Carnaval (inversions) dans Fl. GHERCHANOC, *op. cit.*, p. 779-782 ; pour l'irréalité d'un « ordre social totalement bouleversé qui met la communauté en danger », M.-M. MACTOUX, « Esclaves et rites de passage », *MEFRA* 102/1, 1990, p. 76, n. 108, citant J.-Cl. CARRIÈRE, *Le carnaval et la politique*, Paris, 1979, p. 87-91 ; J. DUCAT, « Les conduites et les idéologies intégratrices concernant les esclaves de type hilotique », dans J. Annequin, M. Garrido-Hory (éd.), *Religion et anthropologie de l'esclavage et des formes de dépendance. Actes du XX<sup>e</sup> colloque du GIREA – Besançon, 4-6 novembre 1993*, Paris, 1994, p. 21.

<sup>81</sup> Un autre type de ces figurines est conservé au Kelsey Museum of Archaeology, il met en scène un Éros agrippé au cou d'un anatidé s'envolant (Kelsey Museum 6578 ; époque romaine, Fayoum) ; T.G. WILFONG, *Women and Gender in Ancient Egypt. From Prehistory to Late Antiquity*, Ann Arbor, 1997, p. 83, n° 3 ; information aimablement communiquée par Dimitri Meeks que je remercie.

<sup>82</sup> J. GONZALEZ, *op. cit.*, p. 193-196. Retenir surtout le cas de terres cuites montrant un enfant coiffé du bonnet scythe empoignant le cou d'une oie et accompagné d'un chien maltais bondissant, voir L. BURN, R. HIGGINS, *Catalogue of Greek Terracottas in the British Museum III*, Londres, 2001, p. 91, n° 2196 (« Scythian boy ») ; pl. 36 ; pour l'équivalence Scythe / éphèbe, mise au point par P. VIDAL-NAQUET, « Retour au chasseur noir », dans J.-P. Vernant, P. Vidal-Naquet, *La Grèce ancienne III. Rites de passage et transgressions*, Paris, 2009, p. 235-236. Considérer aussi les figurines de chien maltais (collier floral + collier avec *bulla* encadrée de deux phalères) couché et emprisonnant un coq entre ses pattes avant, p. ex. dans Fr. DUNAND, *op. cit.*, p. 290-291, n° 870 ; voir *supra*, pour le parallèle éducatif entre l'élevage de l'enfant (maltais / *trophè*) et la manipulation des coqs et cailles de combat.

facilement à travers les terres cuites figurant Harpocrate chevauchant une oie (réf. *supra*, et n. 11). Ainsi, l'image est celle d'un *pais* analogue à son « patron » éleveur d'enfant (τοῖς ἀνατρεφομένοις παιδίοις)<sup>83</sup> conduisant une oie docile car soumise, un être, précisément, à soumettre selon le sens accordé à l'enfant luttant héroïquement avec l'oie. Toujours dans cette optique, celle d'une divinité veillant à faire passer un enfant au statut d'adulte, il est logique d'orner le palmipède d'une couronne de cou florale<sup>84</sup>. Cette parure vectrice de *philia*, de relation sociale (celle promise en cas de victoire), se rencontre au cou de l'enfant lutteur qui peut être, à l'occasion, couronné de fleurs<sup>85</sup>. Il est tout aussi logique de doter l'enfant-dieu de l'emblème d'une autre divinité courotrophe, la massue d'Héraclès, le dieu-héros présidant à l'entraînement physique au sein des palestres, des gymnases et qui plus est dompteur d'animaux par excellence<sup>86</sup>.



Fig. 2. Enfant essayant de maîtriser un anatidé fuyant  
(Louvre MN 657 / N 4529 ; III<sup>e</sup> s. av. J.-C., Cyrénaïque ; d'après  
[http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car\\_not\\_frame&idNotice=7372&langue=fr](http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=7372&langue=fr)).

Mais au-delà des lectures proposées dans cet article, si l'on persiste à postuler que certains Égyptiens acquérant ces figurines simples en terre cuite ont pu réinterpréter le motif d'un enfant grec étouffant une oie à l'aune de leurs connaissances théologiques, il faudra se

<sup>83</sup> Aréologie de Karpocrate à Chalcis ; L. BRICAULT, *RICIS I*, Paris, 2005, p. 55-56, l. 6. Rappelons ici que ce texte évoque le jeune dieu initiateur de la chasse (l. 5 : ζῶων παντοδαπῶν θήρας ἐπενόησα ἐγ(ώ) juste avant l'organisation des cités et son rôle de courotrophe.

<sup>84</sup> Pour cet élément floral et sa valeur emblématique sur les terres cuites, J. GONZALEZ, *op. cit.*, p. 181, et n. 131-133.

<sup>85</sup> Ainsi dans P. SCHOLLMAYER, *op. cit.*, p. 299, ill. 2.

<sup>86</sup> Voir R. LONIS, *op. cit.*, p. 216-218, pour Héraclès protecteur des athlètes. Pour Héraclès « athlète par excellence » vaincu par le petit dieu Éros qui le désarme et prend donc possession de la massue, Fr. LÉTOUBLON, *op. cit.*, p. 337-338, qui commente la « série topique bien connue, [de] l'Amour chasseur, l'Amour soldat, l'Amour archer... ». Exemple de lecture de ce thème sous l'Empire avec les *Amours* d'Ovide, voir L. PELLETIER-MICHAUD, « Ovide, soldat de l'amour : Analyse et traduction d'*Amours*, I, 9, 17-32 » (<http://www.er.uqam.ca/nobel/c1565/pdf/ovide.pdf> ; consultation juin 2011). Enfin, pour « Harpocrate-Héraclès », G. CLERC, « Héraklès et les dieux du cercle isiaque », dans C. Berger, G. Clerc, N. Grimal (éd.), *Hommages à Jean Leclant 3. Études isiaques*, *BiEtud* 106/3, 1994, p. 97-137 ; dont p. 104-105, et n. 76, pour les cas d'Harpocrate-Héraclès à la massue avec l'« oie d'Isis ».

résoudre à revoir objectivement les approches jusqu'alors adoptées. En l'occurrence, en priorité, devront être engagés l'identité et le rôle (complexe) de l'oie *smn*, dont les caractéristiques figurées en Égypte sont celles du taxon *Alopochen aegyptiacus*, ainsi que son absence des groupes à l'enfant debout étouffant, répétons-le, l'oie (genre *Anser*) et non l'*Alopochen* ni un représentant des *Tadorninae* ; ces derniers palmipèdes seraient à considérer en revanche si l'on se consacre au groupe de l'enfant s'appuyant sur le « canard » (*supra*, et n. 65). Dans le cas de l'oie étranglée, c'est l'oie *ꜣ*<sup>87</sup> qui serait l'objet d'une telle enquête. Cette approche ne saurait donc être menée que dans le détail afin que soit réalisée l'« Aufstellungskontextes » proposée par P. Schollmeyer<sup>88</sup>.

---

<sup>87</sup> *Anser anser* ; statut de « accidental visitor » en Égypte selon la courte notice de S.M. GOODMAN, P.L. MEININGER, *op. cit.*, p. 155.

<sup>88</sup> P. SCHOLLMAYER, *op. cit.*, p. 292 ; polyvalence du thème choisie à bon escient.





## Table des matières

### Volume 1

<b>Avant-propos</b> .....	I-IV
<b>Bibliographie de Jean-Claude Grenier</b> .....	V-X
<b>Florence Albert et David Ojeda</b>	
Les portraits de l'empereur Hadrien en Égypte .....	1-6
<b>Martine Assénat et Antoine Pérez</b>	
<i>Amida restituta</i> .....	7-52
<b>Sydney H. Aufrère</b>	
Le Chesydre de Nicandre et l'hydre d'Ésope et d'Élien .....	53-64
<b>Laure Bazin</b>	
Transfert de motifs pharaoniques dans quelques péripéties nocturnes des Pères du désert .....	65-80
<b>Sébastien Biston-Moulin</b>	
L'épithète <i>hqꜣ mꜣ'(t)</i> et l'activité architecturale du début du règne autonome de Thoutmosis III .....	81-102
<b>Charlène Cassier</b>	
Hathor maîtresse d'Atfih auprès des complexes funéraires royaux du Moyen Empire .....	103-110
<b>Julie Cayzac</b>	
Jeux d'ombre et de lumière à Philae. Placages métalliques et « structures couvrantes » dans le téménos d'Isis .....	111-144
<b>Alain Charron</b>	
Un Harpocrate arlésien .....	145-158

**François Chausson**

Un groupe statuaire à *Patara* et des dédicaces à *Tentyris*. Hadrien en famille ..... 159-180

**Michel Christol**

Les dernières étapes de la carrière du préfet d'Égypte Quintus Maecius Laetus ..... 181-196

**Tables des matières** ..... 197-202

**Volume 2****Philippe Collombert**

À propos des toponymes de la stèle Bucheum n° 9 ..... 203-212

**Didier Devauchelle**

Pas d'Apis pour Sarapis ! ..... 213-226

**Sylvie Donnat**

Gestion *in absentia* du domaine familial.

À propos des lettres aux morts et des documents d'Héqanakht ..... 227-242

**Françoise Dunand**

Des images sauvées de l'oubli ..... 243-252

**Khaled El-Enany**

Le pharaon hiéracocéphale Ramsès II ..... 253-266

**Marguerite Erroux-Morfin**

Guirlandes de « chardons », feuilles de perséa et fleurs de lotus ..... 267-282

**Luc Gabolde**

Ṭāma et Chāma. Éléments d'une enquête sur le nom des colosses de Memnon ..... 283-294

**Marc Gabolde**

Smenkharê à Ugarit ? ..... 295-330

**Claudio Gallazzi**

Le 300 nuove domande oracolari di Tebtynis .....	331-344
--	---------

**Annie Gasse**

L'enfant et les sortilèges. Remarques sur la diffusion tardive des « stèles d'Horus sur les crocodiles » .....	345-358
---	---------

**Jérôme Gonzalez**

<i>Infans anserem strangulat</i> : est-ce un jeu pour Harpocrate ? .....	359-374
--	---------

**Ivan Guerneur**

À propos du cheval, d'Horus et d'un passage du <i>de Iside</i> de Plutarque .....	375-382
---	---------

**David Klotz**

The Lecherous Pseudo-Anubis of Josephus and the 'Tomb of 1897' at Akhmim .....	383-396
--	---------

<b>Tables des matières</b> .....	397-402
----------------------------------	---------

**Volume 3****Véronique Laurent**

Des monuments migrants. De Tjekou à Tjekou .....	403-428
--	---------

**Vanina Lefrancis**

Les tribulations d'une tombe de Deir al-Medîna (O. BM EA 5624, O. Florence 2621 et P. Berlin P 10496) .....	429-470
--	---------

**Paolo Liverani**

Constanzo II e l'obelisco del Circo Massimo a Roma .....	471-488
--	---------

**Magali Massiera**

La tresse d'Héliopolis .....	489-498
------------------------------	---------



**Bernard Mathieu***Et tout cela exactement selon sa volonté.*La conception du corps humain à Esna (*Esna* n° 250, 6-12) ..... 499-516**Dimitri Meeks**

La hiérarchie des êtres vivants selon la conception égyptienne ..... 517-546

**Jürgen Osing**

Notizen zum Tebtunis-Onomastikon ..... 547-550

**Stéphane Pasquali**La huitième heure du *Book of Hours*.

Une invocation aux divinités et aux défunts de la nécropole de Memphis ..... 551-562

**Jean-Pierre Pätznick**Être  ou comment Imhotep accéda au monde des dieux et en revint..... 563-592**Stéphanie Porcier**

Apis, Mnévis, l'Occident et l'Orient ..... 593-596

**Table des matières** ..... 597-602**Volume 4****Isabelle Régen**

Ombres. Une iconographie singulière du mort sur des « linceuls »

d'époque romaine provenant de Saqqâra ..... 603-648

**Jérôme Rizzo**Sur l'expression *j'-jb* et ses variantes ..... 649-660**Alessandro Roccati**

Sinuhe come prototipo di Marco Polo (Note Letterarie - V) ..... 661-666

**Vincent Rondot et Olga Vassilieva**

Sobek-Rê et Pramarès au musée Pouchkine ..... 667-674

**Frédéric Rouffet**

*Hkꜣw*, *ꜣhw* et *md.t*, éléments essentiels d'un rituel égyptien ..... 675-690

**Pierre Sauzeau**

Toponymie, idéologie et mythologie ..... 691-698

**Frédéric Servajean**

Atteindre le temps et l'éternité.  
À propos des épithètes *sbb(w) nhḥ* et *sbb(w) ḏ.t* ..... 699-718

**Marie Susplugas**

Domitien victime de l'Histoire ?  
La construction littéraire de l'empereur maudit ..... 719-742

**Christophe Thiers**

Souvenirs lapidaires d'une reine d'Égypte. Cléopâtre Philopâtre à Tôd ..... 743-754

**Youri Volokhine**

Rire, fécondité et dévoilement rituel du sexe féminin.  
D'Hathor à Baubô, un parcours revisité ..... 755-772

**Mey Zaki**

Un bloc inédit de Tourah ..... 773-778

**Christiane Zivie-Coche**

Khentetiabtet, l'invention d'une déesse tout orientale ..... 779-808

**Table des matières** ..... 809-814





Étudiants, collègues et amis, égyptologues, hellénistes ou romanistes – nombreux sont les auteurs qui ont tenu à offrir leur contribution à ces Études dédiées à Jean-Claude Grenier, titulaire de la chaire d'égyptologie de l'université Paul Valéry-Montpellier 3.

L'extrême variété des sujets abordés offre un reflet fidèle de la multiplicité des intérêts qu'a toujours manifestée Jean-Claude Grenier pour l'histoire antique de la Vallée du Nil et du monde méditerranéen des Césars. C'est aussi une brillante illustration des innombrables étincelles que peut allumer un savant aussi chaleureux dans des esprits différents par leur formation, par leurs intérêts et leur culture. Ces participations aussi généreuses qu'enthousiastes occupent quatre volumes et couvrent plus de deux mille ans d'histoire. Outre des études d'égyptologie « classique », on y trouvera nombre de travaux consacrés aux dernières périodes de l'histoire de l'Égypte ancienne : l'Égypte sous domination romaine et la diffusion des croyances égyptiennes hors d'Égypte sont abordées de manière multiforme. Ces pages d'égyptologie originale s'inscrivent *in Ægypto et ad Ægyptum...*

